

Révolution (1956-1963)

Il appelle aussi à des manifestations à travers le monde. On y lit : «Devant cette tragédie morale et humaine le monde civilisé ne doit pas se taire et la voix de Bandoeng ne doit pas demeurer muette. Il faut une explosion d'horreur dans les consciences, une marche symbolique de l'indignation humaine : une marche d'enfants, de femmes, d'hommes de bonne volonté pour obliger les détenteurs du pouvoir en ce monde à faire leur devoir... L'humanité doit, par une décision historique, se désigner elle-même la gardienne des lois qui garantissent le respect de la personne humaine...»

La Délégation extérieure du FLN interdit la diffusion de cette brochure par ses services au motif que ce n'est pas un document «officiel». Excédé, Bennabi termine une lettre à Debaghine datée de juillet 1957 sur ces mots : «Ce sont les mêmes influences qui ont éliminé Ben Boulaïd, Zighoud et cheikh Larbi Tébessi qui ont agi à mon égard pour me tenir à l'écart de la Révolution : n'ayant pu me supprimer, on a réussi à me neutraliser.» En décembre 1957 se tient au Caire la deuxième Conférence afro-asiatique. Bennabi pense en toute logique que les responsables du FLN au Caire vont l'y déléguer compte tenu de ses compétences en la matière mais il ne tarde pas à déchanter. Le 12 janvier 1958, il leur écrit une lettre vengeresse pour leur apprendre qu'il a participé malgré eux aux travaux de la conférence, non pas en qualité d'Algérien, ce qu'il déplore, mais en tant qu'invité personnel du président de la session, Anouar Sadate : «Ainsi donc, messieurs les délégués du FLN à l'extérieur, il vous a plu que l'auteur de *L'afro-asiatisme* ne représente l'Algérie à aucun débat. Vous n'avez même pas songé à prendre son avis professionnel sur la rédaction de l'exposé que vous avez lu à l'Assemblée générale sur la situation en Algérie... Vous avez fait tout ce qu'il était en votre pouvoir de faire pour tenir l'auteur de *L'afro-asiatisme* éloigné de la tribune des peuples afro-asiatiques... Je vous prie de ne plus me verser désormais la subvention mensuelle que jusqu'ici vous avez bien voulu m'assurer : je ne veux pas qu'elle devienne à vos yeux la preuve de ma complicité ou de ma complaisance dans une situation qui me paraît anormale.»

Quelques jours après, Anouar Sadate lui envoie la copie d'un article destiné au magazine soviétique *International Affairs* où il évalue les résultats de la conférence. Bennabi y est copieusement cité à travers des extraits de *L'afro-asiatisme*, ce qui atteste combien Sadate souscrivait à ses thèses. Le quotidien *Al Ahram* du 8 février 1958 publie une dépêche annonçant la nomination de Bennabi comme conseiller au secrétariat du Congrès islamique. Présidée par Anouar Sadate, cette institution regroupe les «âlems» les plus en vue et des figures politiques égyptiennes de premier plan : «Des moyens sans but et des hommes sans mission», note toutefois Bennabi dans ses *Carnets*.

Debaghine, Benkhedda et Tewfik al-Madani sont les plus farouches partisans de sa mise à l'écart des affaires de la Révolution. Il confie dans ses *Carnets* : «Depuis deux ans, je suis comme un avoir paralysé dans un compte gelé dans une banque.» Même le D^r Khaldi et Salah Ben Saï ne lui ont pas écrit depuis un an. Le premier, qui avait pris part, aux côtés d'Albert Camus et de Ferhat Abbas, au meeting pour la «trêve civile» au «Cercle du progrès» a quitté clandestinement l'Algérie et s'est réfugié au Maroc où il est médecin-chef dans un hôpital du FLN, et le second dirige une industrie dans le même pays où il met ses moyens à la disposition de

la Révolution. Le 15 avril, il rédige une lettre ouverte aux chefs des deux superpuissances, Eisenhower et Khrouchtchev. Nasser devant effectuer un voyage officiel à Moscou, Bennabi lui adresse le 15 mai une lettre dans laquelle il lui demande d'intervenir auprès du Kremlin en vue d'un soutien à la Révolution algérienne. Le 20, Sadate lui commande une étude comparative sur l'islam, le bouddhisme et le christianisme.

Le 12 mai, la revue *Présence africaine*, installée à Paris, lui demande l'autorisation de publier des extraits de *L'afro-asiatisme* et de préparer un message à l'intention du Congrès des écrivains noirs qui doit se tenir en septembre à Rome. Le 12 juillet, *Rose el-Youssef* publie une interview de lui.

Dans une nouvelle lettre à «Messieurs du FLN et de l'ALN au Maroc» datée du 18 juillet il écrit : «Je tiens à dissiper une idée qui pourrait fausser votre jugement : je ne suis candidat à aucune charge officielle dans le futur Etat algérien.» Au Congrès des écrivains afro-asiatiques qui s'ouvre à Tachkent (URSS) le 1^{er} octobre, la direction de la Révolution algérienne n'a pas jugé utile d'inclure

A la fin de l'année 1960, la presse égyptienne publie une information selon laquelle Bennabi est proposé pour le prix Nobel de la paix. Celui-ci réagit en rédigeant un communiqué dans lequel on lit «je ne me suis pas proposé à ce prix et je n'ambitionne pas de l'obtenir» et l'envoi à différents journaux.

Bennabi dans la délégation formée de membres dont aucun n'est écrivain. Il en est écoeuré. Lorsque se tiendra en février 1959 au Caire le Congrès des jeunesses afro-asiatiques en présence de Nasser, il ne figurera pas plus parmi les invités.

Le 14 janvier 1959, Messali Hadj retrouve sa liberté. Bennabi commente en ces termes la nouvelle : «Moment tragique pour le vieux “zaïm” qui voit les “zaïmillons” dont lui-même est en partie l'auteur le chasser du trône qu'il avait cru sien à jamais.» Benkhedda, qui a vécu depuis 1955 toutes les étapes de la Révolution dans les sphères dirigeantes, donnera raison à Bennabi, mais trop tard, quand il écrira des décennies après l'indépendance : «C'est l'ego, le “moi”, source d'orgueil et d'autoritarisme qui l'a emporté, cette maladie de nos “zouamas” qui les rend sourds à toute contestation et les fait glisser insensiblement au “pharaonisme”. Lorsqu'à cela s'ajoutent la médiocrité et l'incompétence, il faut s'attendre au pire.»⁽²⁾ Mais avant d'écrire ces lignes (trente ans après), Benkhedda qui a dirigé le GPRA n'a pas eu le moindre égard pour Bennabi qu'il a systématiquement ignoré au Caire.⁽³⁾

Ce problème du «moi» est assurément l'un des symptômes de la crise du monde musulman. Aux réunions du Congrès islamique, Bennabi a souvent l'occasion de relever les ravages provoqués par le «télescopage des moi». Il écrit dans une note du 1^{er} avril 1959 : «Le monde musulman est la proie d'un débordement inusité du “moi” et à chaque pas il y a une catastrophe. Quand les “moi” se rencontrent dans nos réunions, leurs chocs pulvérisent les problèmes : il n'y a plus de problèmes, on ne s'occupe que des considérations d'amour-propre ou d'intérêts personnels. C'est cela le monde musulman de 1959 : monde malade incapable d'action car toute action suppose une idée directrice et un moyen d'exécution. Mais l'idée et le moyen ont un rapport mutuel avec l'équation personnelle, c'est-à-dire avec le moi.» Brahim Mazhoudi, Amara Bouglez, Al-Ouardi et

Bougoussa et beaucoup d'autres figures de la Révolution algérienne lui rendent souvent visite à domicile. Ils se plaignent de leurs collègues du GPRA qu'ils accusent de créer chacun pour son compte une zone d'influence à l'intérieur du pays, plutôt que de s'employer à lutter contre le colonialisme.

A la fin du premier semestre de l'année 1959, Bennabi entame une tournée en Syrie et au Liban où il va séjourner près d'un mois. Il est reçu comme un hôte d'honneur et donne plusieurs conférences dans les deux pays. C'est un mois de bonheur qu'il connaît. Avec la parution de ses livres en arabe, son nom est maintenant célèbre dans tout l'Orient. On lui propose de s'établir au Liban. Le D^r Hassan Saâb, qui vient de traduire le texte d'*Islam et démocratie* insiste, mais Bennabi ne peut s'y résoudre malgré le malaise qu'il éprouve en Égypte où ses relations sont de plus en plus difficiles avec les chefs de file du courant marxiste au sein du gouvernement égyptien dirigé par Ali Sabri qui nourrit une hostilité particulière envers lui. En fait, il ne pouvait que difficilement s'accorder philosophiquement et politiquement avec

le régime nassérien qui prônait le nationalisme arabe alors que lui ne croyait qu'à l'unité civilisationnelle du monde musulman dans une perspective d'unification plus large : le mondialisme. Cette différence de vue est d'ailleurs nettement affichée dans *L'afro-asiatisme* et *Idée d'un Commonwealth islamique*. Il peut néanmoins compter sur l'amitié des ministres Hassan al-Bakouri, Kamel-Eddine Hussein, Ahmed Abdelkarim, Nihad al-Kacem et d'intellectuels révérencieux envers lui comme Omar Baha-Eddine al-Amiri, le D^r Al-Bahi, Saïd al-Aryan, le D^r Abou Zahra, Salah-Eddine Echach... Il rend aussi souvent visite à l'Emir Abdelkrim al-Khettabi, héros de la guerre du Rif dans les années 1920. Le journal irakien *El-Hourriya* du 12 octobre 1959 consacre son édition aux deux événements du jour : la tentative d'assassinat contre le président irakien, Abdelkrim Kassem, et la lettre ouverte adressée par Bennabi aux présidents Khrouchtchev et Eisenhower, réunis à Camp David, dans laquelle il les presse de trouver un dénouement à la crise algérienne. Il évoque parmi les derniers méfaits du colonialisme l'assassinat d'Aïssat Idir, fondateur de l'UGTA. En novembre, il est de nouveau au Liban où il est invité à un congrès des sciences politiques. Le 12 décembre, Nasser lui envoie un mot de félicitations pour sa lettre ouverte aux leaders américain et soviétique.

L'université islamique d'Al-Azhar le sollicite souvent pour l'analyse d'ouvrages occidentaux tels que *L'évolution de l'islam* de Raymond Charles, *La Bible et le Coran* de Jacques Jomier, ou *L'islam face au développement économique* de Jacques Austriy. Bennabi rédige en arabe des comptes rendus analytiques de ces livres. L'examen des manuscrits et brouillons retrouvés dans ses archives démontre que sa maîtrise de l'arabe est alors totale car il s'agit d'ouvrages traitant de domaines aussi divers que l'exégèse, l'économie ou la géostratégie. Le 19 janvier 1960, il rencontre Mawdudi (1903-1980), en visite au Caire. Au cours du même mois, la

revue *Présence africaine* publie le message qu'il a envoyé au Congrès des écrivains noirs à Rome. En août, il est de nouveau à Damas pour des conférences. Plusieurs ministres lui rendent visite. Le 18 octobre, il écrit à Khrouchtchev pour le remercier de soutenir l'Algérie. En novembre, le secrétaire du roi Séoud entre en relation avec lui et lui propose de s'installer aux Etats-Unis comme «guide» d'une association de musulmans. Il refuse. En décembre, il se rend de nouveau en Syrie où ses conférences connaissent un grand succès.

A la fin de l'année 1960, la presse égyptienne publie une information selon laquelle Bennabi est proposé pour le prix Nobel de la paix. Celui-ci réagit en rédigeant un communiqué dans lequel on lit «je ne me suis pas proposé à ce prix et je n'ambitionne pas de l'obtenir» et l'envoi à différents journaux. Quelques jours plus tard le journal *Al-Haqaiq* du 29 décembre 1960 publie un article intitulé «Un philosophe algérien proposé pour le prix Nobel» où on peut lire : «Les milieux littéraires à Stockholm ont proposé deux écrivains pour le prix Nobel dont l'un est l'écrivain algérien Malek Bennabi... Mais ce prix a été obtenu par le passé et le sera encore à l'avenir par d'autres que Malek Bennabi, étant donné la nature de son combat politique et la philosophie par laquelle il ouvre à l'humanité des perspectives nouvelles vers le droit, le bien et la paix...» L'information laisse froid le GPRA, montrant à la communauté internationale qu'il ne soutenait pas cette éventualité. Ce n'est pas la première fois que Bennabi est proposé à un prix. Dans le manuscrit en français de *La lutte idéologique dans les pays colonisés* il rapporte que dans son édition du 26 mars 1954 l'organe francophone des Oulamas, *Le jeune musulman*, a publié un communiqué de la Communauté islamique de Hambourg annonçant que le D^r Pfaus s'est vu décerner le prix de l'Association des journalistes indiens. Celui-ci, selon le même communiqué, a «suggéré au président de ladite association que M. Malek Bennabi, l'auteur du livre *Le phénomène coranique*, mériterait également ce prix». Aussitôt après, Bennabi publie une mise au point où il déclare : «Je ne saurais accepter de prix ni pour *Le phénomène coranique* ni pour un autre ouvrage.» Par contre, c'est lui qui a été l'initiateur de la recommandation d'instituer un «Prix de la zone de paix», objet de la résolution n°10 de la Conférence afro-asiatique du Caire de décembre 1957. Il en avait eu l'idée en 1954, c'est-à-dire bien avant la naissance du mouvement afro-asiatique, selon ce qu'il en rapporte lui-même dans la version française de *La lutte idéologique dans les pays colonisés*.

Lorsqu'éclatent les événements de Bizerte, Bennabi envoie au président Bourguiba un télégramme où il lui dit : «Ai l'honneur venir respectueusement offrir mes services comme brancardier partout où héroïque peuple tunisien doit poursuivre son combat sacré contre agression coloniale. Respects. Malek Bennabi. Homme de lettres. 51, rue Séoud. Héliopolis.»

A la proclamation du cessez-le-feu en Algérie le 19 mars 1962, il est à Assouan à l'invitation du gouverneur. Il rentre aussitôt au Caire pour être au rendez-vous de l'accueil des leaders algériens (les cinq «historiques» qui venaient d'être libérés) à l'aéroport aux côtés de Nasser, Kamel-Eddine Hussein et Hussein Chafii.

N. B.

Dimanche prochain : PENSÉE DE MALEK BENNABI : 7) «Témoignage pour un million de martyrs».

1) Cf. «A la veille d'une civilisation humaine ? 4», *La République algérienne* du 29 juin 1951. Cette pensée de Bennabi est à rapprocher de celle de Napoléon Bonaparte qui, à la veille de la bataille de Russie, a tenu ces propos : «Je me sens dirigé vers un but que j'ignore. Dès que je l'aurai atteint, dès que je ne serai plus

nécessaire, il suffira d'un atome pour me briser. Mais jusqu'à ce moment-là, toutes les forces des hommes ne pourront rien contre moi.» La détermination est la même chez les deux hommes. Mais l'un est à la tête de la meilleure armée de l'époque, tandis que l'autre se démène tout seul sur le front de la guerre idéologique où

il fait face au colonialisme et à la colonisabilité unis contre lui.

2) Les origines du 1^{er} Novembre 1954, Ed. Dahlab, Alger 1989.

3) Nous nous sommes abstenu de rapporter les jugements les plus sévères de Bennabi sur les personnalités nationales ou étrangères à qui il a eu affaire et dont certaines sont encore en vie.